

À Lévignac, mobilisation pour les cinq migrants

REPORTAGE Quatre Soudanais et un Tchadien sont pris en charge par les associations locales



Un cours de cuisine pour s'intégrer avec les locaux. PHOTO J. M.

Dans la cuisine de la petite maison du centre-bourg de Lévignac-de-Guyenne, Kilou et Martine s'activent avec Sadam, Osman et Adam. Lors de ce cours de cuisine improvisé, le but est de réaliser un gâteau aux pommes, faire cuire quelques merguez à la poêle ou encore de la viande de bœuf au four. Rien de digne d'un trois étoiles au Michelin, mais l'objectif n'est pas là. « C'est aussi une présence pour eux », explique Martine Davaud, assistance sociale à la retraite et référente au sein du Conseil municipal.

Sadam, Osman, Adam, Abdelrahim et Sami vivent à deux pas de la halle de Lévignac depuis quelques semaines maintenant. Quatre Soudanais du Darfour et un Tchadien arrivés de Paris – ils étaient au campement du canal Saint-Martin – en passant par Vintimille, à la frontière franco-italienne. Aujourd'hui, ils apprennent à vivre à la française avec l'aide des 23 associations de ce bourg de Guyenne de 600 habitants qui se sont mobilisés depuis 2015, sous l'impulsion de leur maire, Jean-Paul Berry, pour accueillir des migrants.

Communication embryonnaire

Cours d'alphabétisation le lundi et le vendredi pendant une heure, cours de cuisine, rénovation du logement qu'ils occupent, covoiturage à l'hôpital de Marmande pour un check-up complet... La population lévignacaise a répondu présent pour aider les cinq jeunes hommes âgés de 19 à 31 ans. « On ne regrette rien, indique Jean-Paul Berry. On est bien encadrés par Solincité. » L'association est mandatée par la préfecture de Lot-et-Garonne pour prendre en charge les

migrants sur le Marmandais. « Je souhaiterais que l'on parle beaucoup de Lévignac, souligne Aline Couturier, la directrice du pôle social de Solincité. Ce qui s'est passé ici est la preuve que la solidarité existe encore. » Pour le moment, malgré l'aide d'une interprète en arabe de l'association, qui vient régulièrement les voir, la communication est encore embryonnaire, et passe par pictogrammes sur un tableau au mur de la maison. Aucun des cinq néo-Lévignacais ne parle français, et leur connaissance de l'anglais est sommaire. Mais le contact passe avec la population locale. Tous les jours, ils vont acheter leur pain chez Anil Nawle, le boulanger du village. « C'est normal qu'on les aide. Ils sont jeunes. Il faut qu'ils oublient le passé pour repartir à zéro. Il y a du boulot pour eux s'ils sont courageux », juge-t-il.

Connaître leur parcours

En face de la maison occupée par Sadam et ses amis, Hélène et son salon de coiffure sont aux premières loges. Curieuse du parcours des cinq migrants, elle a fait des recherches sur Internet et interrogé les structures pour connaître leur histoire. « J'aimerais qu'ils puissent nous raconter leur parcours, pour qu'ils soient mieux acceptés. Je suis très contente qu'ils soient là. Quand ils sortent de chez eux, ils nous regardent, ils ont un peu l'air fascinés, nous disent : "Bonjour, ça va ?" avec un grand sourire. Si les gens pouvaient profiter de leur présence pour comprendre ce qu'ils ont vécu... On parle quand même de génocide au Darfour. »

Jean-Christophe Wasner